CLIFFORD ODETS

WAITING FOR LEFTY

(Waiting for Lefty)

Traduction française de
Laurent Cibien et Natascha Rudolf

Répertoire Amérique

EDITIONS DU BRIGADIER

Waiting for Lefty se déroule le temps d'une réunion syndicale de chauffeurs de taxi new-yorkais dans les années 30. Tour à tour, les travailleurs dévoilent leurs raisons intimes et politiques d'appeler à la grève. Il est question de misère, d'exploitation, de voracité capitaliste mais aussi d'antisémitisme et des guerres qui s'annoncent. Ils doivent affronter le personnage de Fatt, un bureaucrate syndical prêt à toutes les compromissions pour empêcher la grève. Mélange d'agit-prop d'inspiration communiste et de théâtre réaliste typiquement américain, *Waiting for Lefty* est une pièce emblématique de la Grande dépression et du réveil des luttes sociales pendant la période du New Deal de Roosevelt.

Natascha Rudolf et Laurent Cibien, qui ont traduit la pièce, ont également créé *Lefty !*, un spectacle qui résonne avec le texte d'origine, en donnant la parole à des acteurs de luttes dans la France contemporaine : chauffeurs VTC en guerre contre Uber, soignants en lutte pour l'hôpital public, lanceurs d'alerte. Le spectacle *Lefty !*, coproduit par L9T et la MC93 de Bobigny, est une création de la saison 2024-2025.

Clifford Odets (1906-1963) est un dramaturge et scénariste américain, proche du Parti Communiste. Waiting for Lefty *(1935) est son premier texte, créé par le* Group Theatre, *une compagnie new-yorkaise qui s'inspire des méthodes d'interprétation de Constantin Stanislavski. Ses succès lui ouvrent les portes d'Hollywood, où il collabore à de nombreux scénarios.*

Prix : 10,50 €
ISBN : 978-2-494702-80-6

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Harry Fatt
Gunman
Joe
Edna
Miller
Fayette
Irv
Florrie
Sid
Clayton
Clancy
Docteur Barnes
Docteur Benjamin
Agate
Un homme
Acolytes

Un plateau nu. Six ou sept hommes sont assis en demi-cercle. En bas à gauche, vautré à l'avant-scène, un homme mâche un cure dents : c'est Gunman, le porte-flingue. Un gros homme à l'apparence porcine s'adresse au public. Il semble bien nourri et confiant. C'est Harry Fatt, le leader du syndicat. Les hommes assis derrière lui, dans des attitudes différentes, sont membres du comité des travailleurs. Fatt achève un long discours, il est chaud bouillant.

FATT. — Non mais, vous êtes complètement à côté de la plaque. Vous savez lire quand même ! Regardez les grévistes du textile... ils ont rugi comme des lions et filé doux comme des agneaux. Et les dockers à San Francisco ? Ils ont fini le ventre vide et la gueule en sang. Les métallos aussi, ils voulaient arrêter le travail, mais... ils ont laissé tomber. C'est l'époque qui veut ça. Mais nous, les travailleurs, on a enfin un gars bien de notre côté, qui défend nos intérêts. Et cet homme, c'est l'homme le plus important du pays parce qu'il est à la Maison Blanche. C'est pas le moment de faire grève. Roosevelt, lui, il bosse jour et nuit...

UNE VOIX. — Pour qui ?

Le porte-flingue s'agite.

FATT. — Pour vous ! Évidemment ! Si c'était Hoover et sa clique de droite est-ce que je vous dirais de ne pas y aller, les gars ? Jamais de la vie. Mais c'est différent maintenant. Comme moi, vous lisez les journaux, vous le savez bien. C'est pour ça que je suis contre la grève. Il faut soutenir celui qui nous défend. Le pays entier....

UNE VOIX. — ... est dans la merde !

Le porte-flingue prend l'air grave.

FATT. — Lève-toi, sale Rouge. Montre-toi si tu as des couilles. *(Il attend en vain.)* Ça se dit rouge, mais en fait c'est rien d'autre qu'un jaune. Vous savez quoi, les gars, quand on mélange du rouge et du jaune, ça fait une couleur bien moche. Il y en a quatre ou cinq que j'ai à l'œil dans cette section. Mais bon Dieu, qu'est-ce qu'ils font pour vous, ces Rouges ? Ils vous excitent mais dès que les ennuis commencent, ils se barrent. Si vous les laissez faire, ils vont envoyer vos filles et vos femmes dans un bordel. Arracher le Christ de sa foutue croix. Détruire vos maisons. Noyer vos gosses. Comme en Russie. Vous croyez que j'exagère ? Mais lisez les journaux bon sang ! Bon les gars, écoutez, on va pas y passer toute la nuit. Je vous ai dit les faits. Chez vous, le repas vous attend au chaud...

UNE VOIX. — Parle pour toi !

GUNMAN. — Assis, minable !

UNE VOIX. — Où est Lefty ?

FATT. — J'aimerais bien le savoir ! Il est où votre pote là, ce Lefty ? C'est lui que vous avez élu délégué de votre comité, alors où est-ce qu'il est passé ?

DES VOIX. — On veut Lefty ! Lefty ! Lefty !

FATT. — C'est quoi ce bordel ? On n'est pas au cirque ! Mais le reste du comité est là, lui. Une belle bande de cow-boys, tiens. Lui-là...

Il désigne un homme côté droit.

L'HOMME. — Benjamin.

FATT. — Ah oui, Docteur Benjamin *(désignant les autres, tour à tour)* Benjamin, Miller, Keller, Stein, Mitchell, ... C'est pas de ma faute si votre Lefty s'est barré...

UNE VOIX FORTE. — On veut l'avis du comité !

D'AUTRES. — Le comité ! Écoutons le comité !

Fatt essaye de calmer la foule mais un homme du comité se lève brutalement. Le porte-flingue veut intervenir, mais Fatt l'en empêche.

FATT. — Bien sûr, qu'il parle. Écoutons ce que ces Rouges ont à dire !

Cris dans le public. Avec insolence, Fatt va s'asseoir sur son siège au milieu du cercle. Il rallume un cigare. Le porte-flingue retourne à son poste. Joe demande le calme.

JOE. — Les gars, vous me connaissez. Je suis tout sauf un Rouge. Je me suis pris un éclat d'obus pendant la guerre ! Je suis pas né de la dernière pluie ! Alors tu ne me traites pas de Rouge. Tu sais de quelle couleur on est ? On est bleu et noir à force de se prendre des coups dans la gueule depuis si longtemps. Mais dès qu'on l'ouvre, nos chefs du syndicat nous traitent de Rouges ! Qu'est-ce que tu nous parles d'un repas qui nous attend à la maison... Hé, les gars, lequel d'entre vous va manger chaud ce soir ? Que ceux qui savent ce qu'ils vont croûter demain lèvent la main. Mais j'en connais un ici qui peut lever ses deux mains ! Sauf qu'il ne le fera pas devant nous ! C'est pour ça qu'on parle de grève : ce qu'on veut, c'est gagner de quoi survivre.

UNE VOIX. — Mais où est Lefty ?

JOE. — Je jure devant Dieu que je ne sais pas, mais je suis sûr qu'il ne s'est pas barré. Y'a plus de tripes dans le bide de ce Rital que dans tout un abattoir. Il est peut-être pris dans les bouchons, mais il va venir. De quoi vous avez peur ? D'être traité de Rouge ? Ou de vous battre pour votre survie ? Il faut choisir. Moi, c'est ma femme qui m'a décidé, la semaine dernière, si vous voulez la vérité. C'est elle qui m'a fait comprendre que ça crevait les yeux qu'on devait faire grève ! Je rentrais le soir à la maison, j'avais passé dix heures à trimer dans mon taxi et je ramenais que dalle : « Mon Dieu, Joe », ma femme, elle m'a dit, « c'est pas de l'argent, ça, c'est à peine de quoi s'acheter des haricots ». Tu ne travailles pas pour nourrir ta famille, tu travailles juste pour engraisser tes patrons.

1. Joe et Edna

Les lumières baissent et un projecteur éclaire le cercle autour duquel les hommes sont assis. On devine leur présence, surtout celle de Fatt qui continue à fumer son cigare et crache parfois sa fumée dans la lumière. Une femme, fatiguée mais séduisante, la trentaine, entre dans la pièce, essuyant ses mains sur son tablier. Elle a l'air maussade. Joe arrive de l'autre côté, il rentre du travail. Ils se regardent un moment en silence.

Joe. — Où sont nos meubles, chérie ?

Edna. — Ils ont été saisis... Traites impayées.

Joe. — Mais... quand ?

Edna. — Cet après-midi.

Joe. — Ils n'avaient pas le droit de faire ça !

Edna. — Pas le droit ? Ils l'ont fait.

Joe. — Pourquoi ? Les fils de pute, on avait déjà remboursé les trois quarts !

Edna. — Le type a dit : vous aviez qu'à lire le contrat.

Joe. — Ils ont dû nous arnaquer avec un contrat bidon !

Edna. — Il n'était pas bidon et tu l'as signé.

Joe. — Ne sois pas si acerbe, Edna.

Il essaye de l'embrasser.

Edna. — Va faire ça dans un film, Joe. Ils payent Clark Gable un paquet de fric pour ça.

Joe. — Ça fait plaisir de rentrer dans un foyer si accueillant, tu peux me croire.

Edna. — C'est à toi de me croire. A qui la faute ?

Joe. — Tu ne vas pas remettre ça ?